

FORMATION À LA MÉTHODOLOGIE ET AUX TECHNIQUES DE RECHERCHE

L'IRMC, le consortium des universités de l'Est algérien (universités de Skikda, Annaba, Constantine, Guelma et Oum el-Bouaghi) et le Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (CERES de Tunis), ont organisé avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) d'Alger et l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), des Doctorales en sciences humaines et sociales sur le thème : « Formation à la méthodologie et aux techniques de recherche ».

Cette rencontre qui a eu lieu à Hammamet (Tunisie) du 7 au 12 décembre 2009 a ciblé des doctorants (inscrits au moins en troisième année de thèse) dont la majorité occupe des postes d'assistants ou de maîtres-assistants. Les participants aux doctorales (34 doctorants) sont de nationalités différentes (Algériens, Français, Mauritaniens, Tunisiens et Italiens) et provenaient de champs disciplinaires divers (sociologie, anthropologie, histoire, urbanisme, droit, sciences économiques, sciences de gestion, sciences de la communication et de l'information, sciences politiques, psychologie, démographie, etc.).

L'intérêt de cette formation doctorale est double ; elle avait d'abord pour objectif de répondre à une demande algérienne consistant à aider les doctorants-enseignants universitaires à finaliser leurs thèses, afin qu'ils puissent remplir pleinement leur rôle dans un contexte universitaire national et international marqué par le passage au



système LMD ; elle visait ensuite à offrir un espace de rencontre, de discussion et d'échanges d'expériences, de savoirs et de savoir-faire en matière de recherche en sciences humaines et sociales.

Essentiellement centré autour des questions méthodologiques en sciences sociales, le programme de cette rencontre s'est articulé autour d'éléments relatifs aux différents aspects de la recherche scientifique :

La construction de l'objet de recherche.

L'élaboration de la problématique conformément aux règles scientifiques requises, la formulation des hypothèses et la définition des concepts.

La diversité d'approches et d'outils méthodologiques selon les disciplines et dans leur complémentarité.

Par ailleurs, les travaux de cette rencontre (assurés par 9 encadrants, dont 2 Algériens, 4 Tunisiens et 3 Français) se

sont déroulés suivant deux formules ; la première a consisté dans l'organisation de séances plénières ; la seconde a été axée sur des travaux en ateliers par groupes thématiques, constitués par référence, soit aux approches adoptées par les doctorants, soit aux thématiques des sujets de thèse. Ainsi, quatre groupes thématiques ont été formés (dont chacun animé par deux encadrants) : G1 : *Familles et identités* ; G2 : *Territoires et dynamiques urbaines* ; G3 : *Entreprises, développement et politiques publiques* et G4 : *Dynamiques des institutions et des sociétés*.

Les séances des ateliers ont permis à chacun des participants, d'une part, d'avoir un regard réflexif sur son statut de « chercheur » ainsi que sur son propre travail et, d'autre part, d'apprendre à présenter et à défendre sa thèse tout en tirant profit des remarques et des critiques adressées par les interlocuteurs.

Le programme de la dernière journée des doctorales a été conçu de manière à préparer les doctorants à leur exposé de soutenance prononcé devant un jury d'évaluateurs.

RÉSULTATS

◀ Prise de conscience et formulation par les doctorants, des difficultés rencontrées sur le plan théorique, méthodologique (hypothèses et problématiques) et empirique.





◀ Echange interdisciplinaire de savoirs et de connaissances sur les nouvelles thématiques de la jeune recherche en sciences sociales.

◀ Prise de conscience par les doctorants de leur appartenance à une communauté de recherche qui favorise la pluralité disciplinaire, la diversité culturelle et l'échange intergénérationnel.

◀ Etablissement de contacts avec de nouvelles universités algériennes, souvent négligées dans les contacts internationaux. De même sur la Tunisie, cette rencontre a permis des rapprochements institutionnels, disciplinaires et régionaux avec des écoles

et universités dont : ENAU (Ecole Nationale et d'architecture de Tunis), Faculté des Lettres et sciences humaines puis des sciences économiques et de gestion de Sfax, Institut supérieur des sciences humaines et sociales de Tunis...

◀ Prise de conscience par les doctorants de leur capacité à faire aboutir leur projet de thèse.

◀ Mise en place d'un réseau scientifique intra maghrébin (Algérie, Tunisie, Mauritanie) et Maghreb/Europe, de doctorants et d'encadrants. Dans ce cadre on vient de constater la création d'un groupe de travail sur Internet.

◀ Expérimentation de la langue française comme véhicule d'expression et d'échanges scientifiques, y compris pour les doctorants rédigeant en langue arabe.

RECOMMANDATION À MOYEN TERME

◀ Organisation avec le même groupe de doctorants, d'une deuxième session de ces doctorales de manière d'une part à assurer une continuité dans la menée à bien de la thèse, et d'autre part de pérenniser le réseau. Cette perspective est innovante en matière d'écoles doctorales qui sont souvent ciblées ponctuellement et non inscrites dans la durée. Cette rencontre est prévue en « retour » en Algérie et sous l'égide de l'université de Skikda.

◀ Publication (papier) et mise en ligne d'un recueil de résumés des thèses et appel à articles.

Sihem NAJAR



IRMC INFOS

Les départs au dernier trimestre 2009

Sara Simonetta MIGLIARO, doctorante en droit sur « Les dynamiques de légitimation du pouvoir à travers le droit : Islam, nationalisme et socialisme en Algérie et en Tunisie » a quitté l'IRMC en décembre 2009 au terme d'une BMD (Bourse Moyenne Durée).

Les arrivées

Yann LE MOUËL, nouveau webmaster - informaticien est arrivé en poste à l'institut depuis novembre 2009 dans le cadre d'un volontariat international d'un an renouvelable une fois.

Valérie LE TOUX, doctorante, historienne-géographe, en thèse sur *Gestion étatique de l'eau et développement de l'irrigation en Tunisie : la place de l'Etat ; le rôle des experts. Approche géo-historique*. BMD (Bourse Moyenne Durée).

Deux jeunes chercheuses associées ont rejoint l'IRMC :

Myriam ACHOUR, chercheuse post-doc, anthropologue, chargée d'enseignement à l'université de Tunis, responsable du projet *Dire en langues : pour une approche située des pratiques linguistiques*.

Chirine BEN ABDALLAH, étudiante en master 2 à l'Université de Tunis, sociologue, en projet de thèse sur *Une étude comparative du piratage audiovisuel entre la France et la Tunisie*.

LES CYCLES DE CONFÉRENCES DE L'IRMC AU PREMIER SEMESTRE 2010



Conférence de Mahmoud Hussein, IRMC, 20/11/2009

Cycle mobilités, cultures et identités en Méditerranée

Le bassin méditerranéen se présente comme un espace géographique fondé sur un système socioculturel « métabolisant » (E. Morin), c'est-à-dire favorisant les emprunts et les échanges entre les individus, les groupes et les sociétés qui le composent. Les mobilités spatiales et la circulation matérielle ou « virtuelle » des populations donnant lieu à des emprunts en matière de pratiques culinaires, de modes vestimentaires et d'arts populaires, de métissages linguistiques, etc. constituent autant d'exemples qui montrent que la Méditerranée est polyculturelle (E. Morin). Chaque culture est traversée par des courants antagonistes, mais aussi des éléments d'affinité, d'alliance et de reliance. Les conférences proposées dans ce cycle apporteront des éléments de réponse aux questions suivantes. Dans quelle mesure les échanges culturels sur l'aire méditerranéenne font-ils face au processus de mondialisation en cours ? De quelles manières les individus et les sociétés (dont celles du Maghreb) en Méditerranée parviennent-ils à articuler la complexité des relations à l'autre et la capacité à assumer leur « communauté de destin » imposée par leur positionnement spatial et géographique ?

Cycle Crise des sociétés, crise des identités ? Questions aux philosophes

Ce cycle de conférences se saisit d'une notion du sens commun et de construction médiatique : « la crise », pour en analyser le sens, les fondements, les implications et les enjeux sociaux. Son objectif est d'ouvrir un débat interne entre sciences sociales et

philosophie trop souvent reléguée dans les sciences dites « humaines ». Dans la lignée du sens grec de Krisis, les conférenciers aborderont la « crise » moins comme dérèglement d'une situation normale, que comme « moment critique » qui implique des risques, des ruptures et qui peut déboucher sur des paradoxes et des innovations. Ils questionneront « l'universalité » de la crise ou au contraire ses écarts et spécificités géopolitiques. De même elle sera abordée dans la diversité de ses manifestations : crises des fondements, de l'humanisme et philosophies de la conscience ; crises du finalisme et philosophie sociale ; crises des idéaux politiques, identitaires et alternatives philosophiques. Les premières conférences porteront sur *Tolérance Laïcité, multiculturalisme* ; puis sur *La décolonisation des identités*. Ce cycle est mené en collaboration avec la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

Cycle reconfigurations religieuses. Significations et problèmes d'approche

La thématique de ce cycle part du constat que partout dans le monde, les religions connaissent une renaissance et une prolifération qui s'imposent comme un trait fondamental des sociétés de ce début du XXI^e siècle. Résurgence d'une composante du social qui n'a jamais disparu ? Effet induit et paradoxal d'une séparation plus accentuée entre le religieux et les autres champs du social ? Il sera demandé aux conférenciers de lire ces « reconfigurations religieuses » en les articulant aux recompositions de la mondialisation et de la modernité libérale de nos sociétés d'images, de consommations, de technologies de l'information et de la communication, induisant par exemple des reconfigurations simultanées du voir et du croire. Quelle est entre autres la place réelle du religieux dans les usages confrontant les désirs d'autonomies individuelles aux propositions d'identification collectives sur la scène publique et politique ? Les conférences proposées interrogeront des expériences religieuses et des contextes variés, tant dans l'espace que dans l'histoire. Ce cycle de conférences est mené en partenariat avec le laboratoire Diraset, Université de Tunis.

Ateliers de recherches IRMC

Lire et écrire les sciences sociales aujourd'hui

L'IRMC poursuit une expérience engagée en 2008-2009, de soutien à la formation de la jeune recherche. Trois encadreurs ont monté et animé une série d'ateliers d'écriture et de fabrication des mémoires et thèses pour une vingtaine de doctorants en maîtrise d'anthropologie sociale et culturelle choisis avec la collaboration de l'ATASC (Association Tunisienne d'Anthropologie Sociale et Culturelle).

Cette initiative a pour objectif, d'une part, de nouer des liens entre le milieu universitaire et académique (dont les doctorants et leurs directeurs de recherche font partie) et, d'autre part, d'assurer un encadrement méthodologique permettant aux étudiants d'améliorer leur savoir-faire en matière de recherche bibliographique, d'exploitation de lectures et de production de textes scientifiques.

L'Institut a souhaité consolider son potentiel d'encadrement en collaborant avec des directeurs de recherche intéressés par cette expérience auprès de certains de leurs étudiants, et qui jouent un rôle de conseiller pédagogique. Ceux-ci proposent alors à l'IRMC certain de leurs étudiants (mastère, 1^{ère} ou 2^e année de thèse) auxquels s'adresse le travail pédagogique.

Ce cycle d'ateliers démarrés le 5 décembre 2009 se poursuivra jusqu'en juin 2010, un samedi matin sur deux. Il est animé par Sihem Najar et Kmar Bendana, et associe des intervenants universitaires et chercheurs de diverses disciplines.

